



S O M M A I R E

Résumé du projet #03



A F R I Q U E

#06



E t a p r è s ?

#12



-

-



A S I E

#15



E u r o p e

#20



Résumé du projet

« Sur les chemins de l'école » propose aux enseignants et aux élèves des UPE2A (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants) de travailler tout au long de l'année scolaire en mode projet à la rédaction d'un journal. Ce journal devra respecter un cahier des charges et présenter les spécificités du système scolaire et le quotidien des collégiens de différents pays dont la France.

Le support numérique proposé, permettra en plus de la rédaction d'articles, l'insertion de vidéos et d'interviews réalisées par les élèves. Le résultat final sera présenté devant un jury et les meilleures réalisations récompensées en fin d'année scolaire.



Résumé du projet

« Sur les chemins de l'école » propose aux enseignants et aux élèves des UPE2A (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants) de travailler tout au long de l'année scolaire en mode projet à la rédaction d'un journal. Ce journal devra respecter un cahier des charges et présenter les spécificités du système scolaire et le quotidien des collégiens de différents pays.

Le support numérique proposé, permettra en plus de la rédaction d'articles, l'insertion de vidéos et d'interviews réalisées par les élèves. Le résultat final sera présenté devant un jury et les meilleures réalisations récompensées en fin d'année scolaire.

Un projet d'accompagnement des collégiens pour en faire des citoyens éclairés

Dans une société toujours plus numérique, le département des Hauts-de-Seine investit, en partenariat étroit avec l'Education nationale, dans une offre numérique éducative complète créant les conditions pour que les élèves acquièrent une culture numérique et développent des compétences dans ce domaine pour se préparer à leur vie future. Dans ce contexte, il est primordial de favoriser l'éducation aux médias et à l'information pour permettre aux élèves d'exercer leur citoyenneté dans une société de l'information et de la communication et devenir des citoyens actifs, éclairés et responsables. C'est dans cet esprit que cette action innovante, fondée sur l'utilisation d'un outil numérique ludique, et fondée sur une pédagogie de projet est proposée

*Nathalie Léandri,
vice-présidente en charge des Affaires et constructions scolaires*

Le numérique comme outil d'inclusion

Le département des Hauts-de-Seine mène depuis près de 10 ans un programme stratégique numérique à destination des collèges, le programme Environnement Numérique des Collèges, qui met en réseau l'ensemble des acteurs de la communauté éducative. Cela se matérialise par la mise en place d'infrastructures performantes, environ 22 000 équipements gérés et des services numériques à valeur ajoutée afin de permettre aux collégiens des Hauts-de-Seine d'évoluer dans un territoire apprenant.

Dans cette dynamique, les élèves à besoins particuliers ont fait l'objet d'une attention particulière puisqu'une mallette d'ultra-portables a été mise à la disposition de chaque unité pédagogique pour

*Paul Subrini,
vice-président en charge des Nouvelles technologies, de l'environnement numérique des collèges, de la commande publique et de l'évaluation des politiques publiques*



Le collège Jean-Baptiste Clément
à Colombes (92)



Edito

Nous, les élèves d'UPE2A sommes en train de faire un projet très important pour nous. On veut que les autres élèves connaissent notre histoire et notre collège ou école dans notre pays d'origine.

Pour certains élèves c'est une grande opportunité pour exprimer leurs sentiments envers leurs anciens collèges ou écoles. Les écoles dans le monde sont différentes. Pour certains élèves d'UPE2A, c'est une grande chance d'étudier en France parce que dans leurs pays, il faut payer pour aller à l'école et la vie y est difficile. Venir en France, c'est une nouvelle vie pour eux. Mais ils doivent laisser leur famille et leurs amis pour ça (et parfois trouver un travail pour envoyer de l'argent à leurs parents).

Les lecteurs doivent connaître notre histoire dans notre pays d'origine car si, comme nous, ils s'installent et vivent dans un pays, ce sera plus facile pour eux.

Les élèves



A F R I Q U E

L'Algérie

PAGE 07

La Côte d'Ivoire

PAGE 08

Le Sénégal

PAGE 10

Interviews vidéos :

PAGE 11



AFRIQUE



ALGERIE

Langue: arabe

Dialecte: arabe saharien

Population: 42 482 80 hab

Superficie: 2 381 741 km²

Sport national: football

Climat: méditerranéen/désertique

Symbol: le fennec

Plat national: le couscous

L'hymne national: Oassaman

Loire Ipsum: 0,75



Un parc à Bsikra



AFRIQUE



Côte d'Ivoire

Langue: Bambara

Dialecte: Noussy

Population: 24,29 millions

Superficie: 322,463 km²

Sport national: le football

Climat: équarial

Symbole l'éléphant

Plat national: atiéké

L'hymne national: l'Abidjanaise

IDH : 0,49



Une plage à
Assinie, près
d'Abidjan

TISSOT



Dans l'école, il n'y a pas de salle de permanence ni de bibliothèque.

Au collège, les élèves ne changent pas de salle de classe, ce sont les professeurs qui se déplacent.

L'école est mixte : les filles et les garçons sont mélangés. Les élèves sont obligés de porter des uniformes (sur la photo, on voit une fille qui porte l'uniforme de l'école primaire). Les garçons ont un uniforme beige. Au collège, l'uniforme est bleu et blanc.

Dans la cour de récréation, on joue aux billes, on fait la course... En cours de sport, on fait de la gymnastique.

L'ÉCOLE EN CÔTE D'IVOIRE

L'école n'est pas obligatoire et est très difficile.

L'école est obligatoire en Côte d'Ivoire depuis 2015 de 6 à 16 ans.

Il n'y a pas de surveillants : quand il y a une bagarre, les enfants vont dans le bureau et le directeur les frappe sur les mains ou sur le dos avec un câble de moto. Quand on pose des questions aux professeurs, ils ne répondent pas.

Il y a beaucoup d'élèves par classe (parfois 50 !). Il n'y a pas de cantine : les élèves sont obligés de retourner chez eux à midi pour manger puis ils reviennent à l'école à 14h.

Il n'y a pas de sorties scolaires.



Tous les enfants ne vont pas à l'école par manque de professeurs"



AFRIQUE

Moi, à l'école du Village, à Tessan (Sénégal).

Un témoignage de Youssouf

Chez moi, au village, l'école était payante. Si les parents n'avaient pas les moyens de t'inscrire et d'acheter des fournitures, les enfants n'allaient pas à l'école. Moi, j'y suis allé pendant 4 ans et après la mort de mon père, ma mère ne pouvait plus me payer l'école. Quand j'étais à l'école, on commençait les cours à 8h et on prenait le petit-déjeuner à 11h. Après une demie-heure, on retournait à l'école et à 13h, il y en avait certains qui déjeunaient à la cantine et d'autres à la maison. Les cours du soir se déroulaient de 16h à 18h.

Entre temps, j'allais chercher le bétail aux champs et je lui donnais à manger à boire et je retournais à l'école après.

A l'école, les professeurs nous tapaient si on était en retard ou si on ne faisait pas nos exercices à la maison. On pouvait même nous interdire de récréation. L'école n'était pas obligatoire donc si le professeur était absent, on rentrait à la maison. Il n'y avait pas de permanence ni de surveillants. Il n'y avait pas non plus de sorties scolaires mais pour la fin d'année, on faisait une grande fête à l'école.

“

A l'école,
au Sénégal,
les
professeurs
tapent les
élèves”

La photo de gauche me rappelle l'école de mon village de Tessan.



La photo de droite me fait penser à mon village quand je travaillais aux champs.



Interviews de...

Zineb

Ibrahim

Idir

Yacouba

Dhikra

Youssouf



Cliquez sur
la photo !



Et après ?

D'élève à enseignante

PAGE 13



Et après ?



D'élève à enseignante

Au CDI, nous avons interviewé Mme Laila Barbach, professeur de mathématiques dans notre collège.

Kajapriyan = De quel pays êtes-vous originaire ?

Laila Barbach = Je suis originaire du Maroc.

Idir = Qu'est-ce qui vous a amené à devenir enseignante ?

L. B. = Compliqué à résumer en une seule phrase. J'aime beaucoup la matière et l'enseignement aussi, enfin...

expliquer des choses aux personnes qui ne comprennent. Donc il y a deux choses : la matière que j'aimais beaucoup quand j'étais élève, plus transmettre cette passion pour cette matière-là.

Aya = Jusqu'à quel âge avez-vous continué les cours dans votre pays ?

L. B. = Au Maroc, j'ai étudié jusqu'à l'âge de 15 ans. Et après, je suis venue en France.

Youssef = Quelles sont les principales différences entre les deux pays ?

L. B. = Les principales différences ? En tant qu'élève, il n'y a pas beaucoup de différences : on a des matières, on a des enseignants. Par contre que ce soit enseigné dans une langue qu'on comprend pas ou qu'on ne maîtrise pas forcément, on a l'impression que tout est différent. Là-bas, il n'y a pas de cantine à midi. Tout le monde rentre chez soi. (...) toutes les mamans ne travaillaient pas. Il y avait forcément quelqu'un à la maison pour les accueillir, pour leur faire à manger à midi. Donc il y a ça comme différence. Bon après, on avait les mêmes matières, les mêmes contrôles. C'est presque la même chose.

Ehsan = Est-ce qu'il y avait des sorties scolaires comme ici ?



Au Maroc, j'ai étudié jusqu'à l'âge de 15 ans. Et après, je suis venue en France."

Et après ?

L. B. = Il y avait des sorties scolaires. Alors il n'y avait pas de musées dans la ville. Moi, je viens d'une toute petite ville. Il n'y avait pas de musées mais on est déjà allés à la plage. C'était un peu loin de la ville donc on partait toute une journée à la plage ou à la montagne pour étudier la géologie. Donc oui, il y avait des sorties.

Mohamed = Est-ce que vous avez eu des difficultés à apprendre le français ?

L. B. = Oui ! Alors après, moi, ce qui m'a beaucoup, beaucoup aidé, c'est la lecture. J'étais une grande lectrice. Je le suis encore. Je lisais beaucoup de livres. Quand je suis arrivée ici, je n'ai pas trouvé de livres en arabe donc mon papa m'a inscrit à la bibliothèque de la ville où j'habitais et j'étais obligé de prendre des livres de français. Au début, j'aimais pas parce que je m'arrêtais tout le temps pour aller chercher des mots dans le dictionnaire. Mais petit à petit, je commençais à comprendre.



...ce qui m'a beaucoup aidé, c'est la lecture.”

"Quand je venais d'arriver en France, on me parlait et je ne comprenais pas ce qu'on me disait. Ou alors je ne comprenais qu'à moitié et j'étais incapable de répondre, d'établir une conversation, je ne pouvais pas. ”

Walid = Au Maroc, vous parliez quelles langues ?

L. B. = Au Maroc, je ne parlais que l'arabe. Quand je suis arrivée ici, c'était une catastrophe. Je comprenais un peu ce qu'on me disait mais même "je m'appelle" je ne savais pas le dire. Quand je venais d'arriver en France, on me parlait et je ne comprenais pas ce qu'on me disait. Ou alors je ne comprenais qu'à moitié et j'étais incapable de répondre, d'établir une conversation, je ne pouvais pas.

Xin = Au collège, il y avait une infirmerie ?

L.B. = (...) Non, il n'y en avait pas. Si on était malade, soit on était bien malade et du coup, nos parents venaient nous chercher, sinon, non, il n'y en avait pas. Il y avait l'équivalent du CPE qui avait des pansements si on se blessait rapidement, enfin légèrement.

Ahmedou = Est-ce que l'école était mixte ?

L. B. = Oui. C'était comme ici. Après la discipline, moi, j'avais fait un peu de collège là-bas,

je trouvais que les élèves étaient plus sérieux au Maroc qu'ici. Quand je suis arrivée au Maroc, je trouvais que certains élèves étaient moins respectueux. Certains pas tous, hein. (...) On avait juste peur qu'ils croisent notre papa ou notre maman à la sortie de l'école et qu'ils leur parlent de notre conduite. On se tenait tranquille.

Yacouba = Madame, vous préférez l'école en France ou l'école au Maroc ?

L. B. = C'est difficile à dire. La France, quand je suis arrivée, j'ai pas du tout aimé : c'était très difficile, je ne comprenais pas ce qui se passait autour de moi, j'avais perdu mes amis. (...) Mais après je suis allée au lycée, à la fac et ça, j'ai beaucoup aimé. Je suis allée à la fac à Paris, c'était très beau. (...) Donc ça dépend des stades. Quand je venais d'arriver ici, au bout d'un an, j'allais te dire : « ho, non, j'aime pas du tout la France. Je veux retourner au Maroc. » Mais maintenant, quand je vois tout l'ensemble, j'ai aimé les deux.



A S I E

La Chine

PAGE 16

L'Inde et le Sri Lanka

PAGE 17

Interviews vidéos :

PAGE 18



C H I N E

Langue: mandarin

Dialecte: wu, cantonais

Population: 1 386 000 000

Superficie: 9 593 000 m²

Sport national: kung-fu

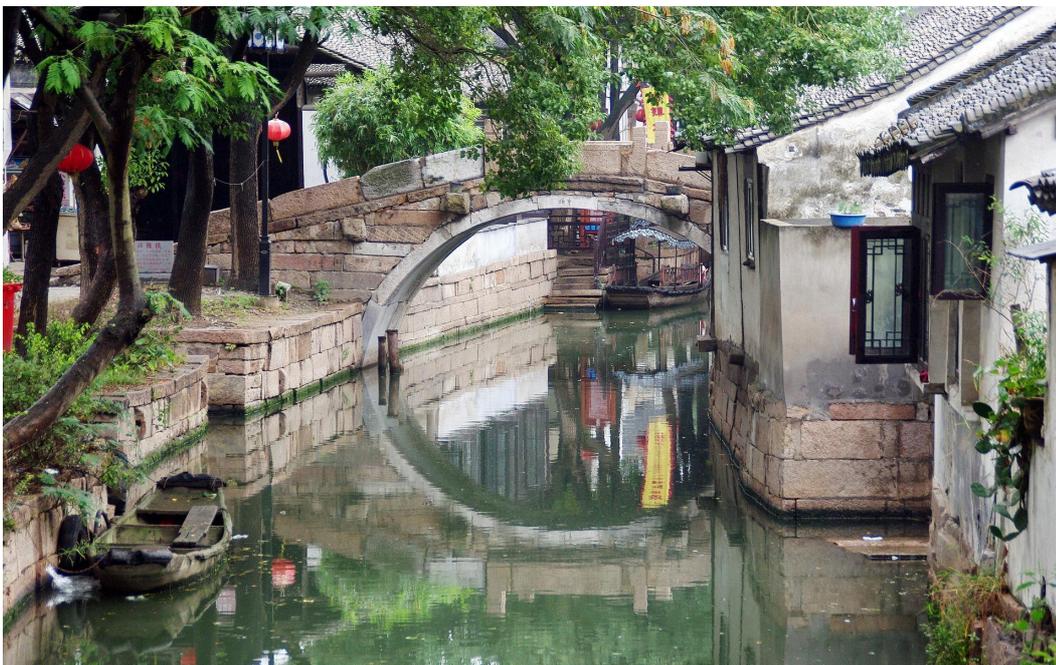
Climat: varié, désertique à sub-tropical

Symbol: panda

Plat national: "jiazi", raviolis

Hymne national: la marche des volontaires

IDH : 0,75 (2017)



Dans les quartiers anciens, on peut voir de beaux canaux.



i n d e

Langue: hindi, tamoul

Dialecte: khariboli...

Population: 1,365,697,282

Superficie: 3,287,000 km²

Sport national: kabaddi

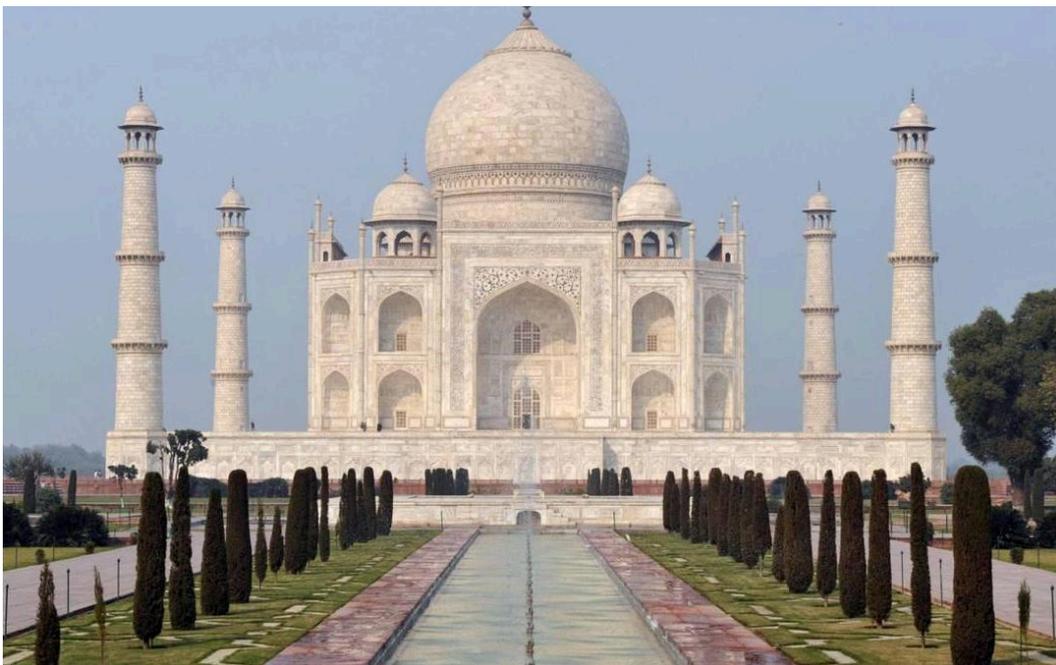
Climat: très varié selon les régions

Symbole trois lions sur un chapiteau

Plat national: thali végétarien

Hymne national: jana gana mana

IDH : 0,640



Le Taj Mahal est un tombeau bâti par un roi pour sa femme morte

L'ECOLE EN INDE ET AU SRI-LANKA

Deux systèmes qui se ressemblent

Le système éducatif en Inde et au Sri-Lanka est le même :

- Primary school : classes 1 à 7
- Highschool : classes 8 à 10
- College : classes 11-12
- L'examen final s'appelle "Public".

Les langues utilisées à l'école sont l'anglais et le tamoul.

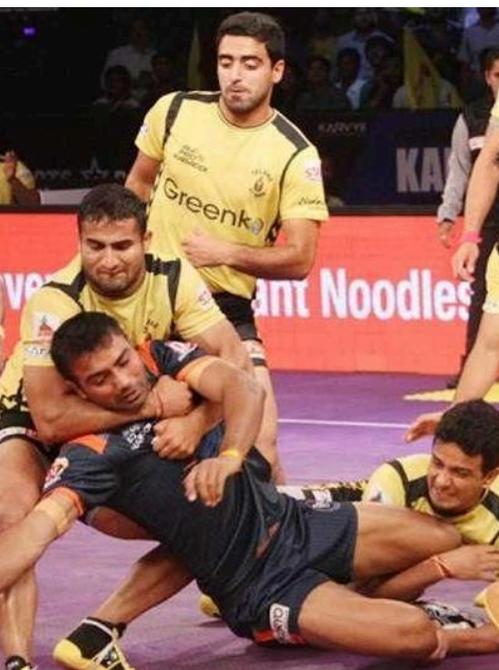
"Avant que j'aie à l'école, j'ai étudié avec ma tante et dans un cours" nous dit Thamilsudar, élève originaire du Sri-Lanka.

En Inde et au Sri-Lanka, les écoles dispensent des cours de musique, des cours de sport et des cours d'art. Dans ces deux pays, en sport, on joue au cricket, au badminton, au kabaddi (deux équipes de joueurs s'affrontent et doivent se toucher), au football, au volleyball.

Au Sri-Lanka, il y a une cantine dans l'école. Mais en Inde, dans certaines écoles, les élèves n'ont pas de cantine : ils apportent leur repas.



Le Kabaddi est un sport populaire en Inde et au Sri-Lanka"



Sur la photo de gauche, on voit un match de kabaddi.

Sur la photo de droite, on voit une école en Inde (Chennai).



Interviews de :

Ehsan

Xin

Kajapriyan

Akalnila

Thamilsudar

Muhammad



Cliquez sur la photo !



EUROPE

L'Espagne

PAGE 21

-

-

Interviews vidéos :

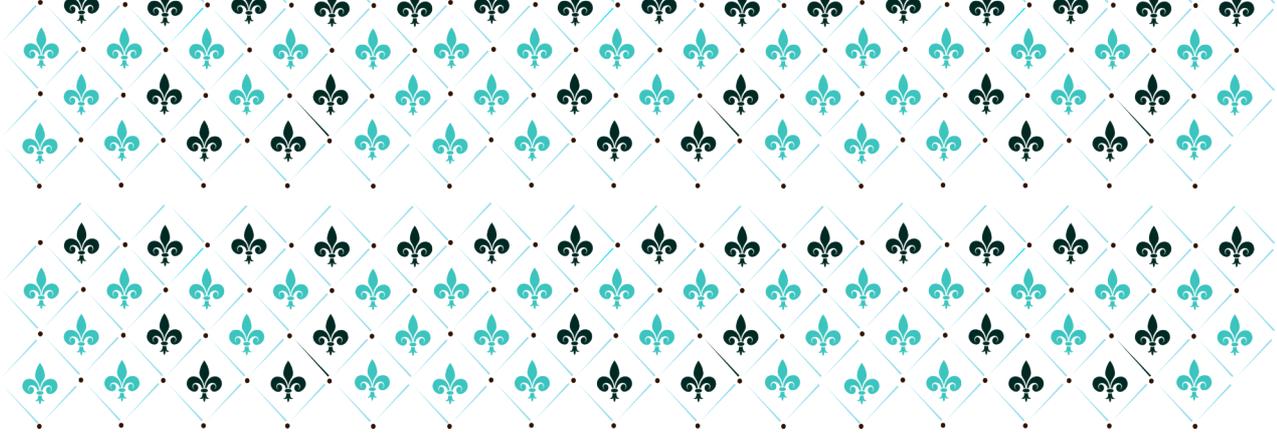
PAGE 23

-

-

-

-



ESPAGNE

Langue: Espagnol

Dialecte:

Population: 46.684.000 hab

Superficie: 504.030 km²

Sport national: football

Climat: Méditerranéen

Symbol: Le taureau

Plat national: La paella

Hymne national: Marcha real

idh 0,89



A Alicante, les immeubles sont grands. Le son des cloches.

LES ETUDES EN ESPAGNE

Quelques différences par rapport à la France

Il y a beaucoup de différences par rapport à l'école entre l'Espagne et la France. L'école primaire (colegio) en Espagne, c'est jusqu'à 12 ans (6 niveaux : de la première à la sixième) puis les élèves entrent à l'Institut (4 niveaux : ESO). Enfin, ils passent le (bachillerato) puis ils peuvent aller à l'université.

D'abord, au collège, en Espagne, on travaille de 8h à 14h. Ensuite pour les vacances, il y a deux semaines de vacances à Noël (Navidad), deux semaines pour Pâques (Pascua) et 3 mois de vacances en été. Le rythme est meilleur.

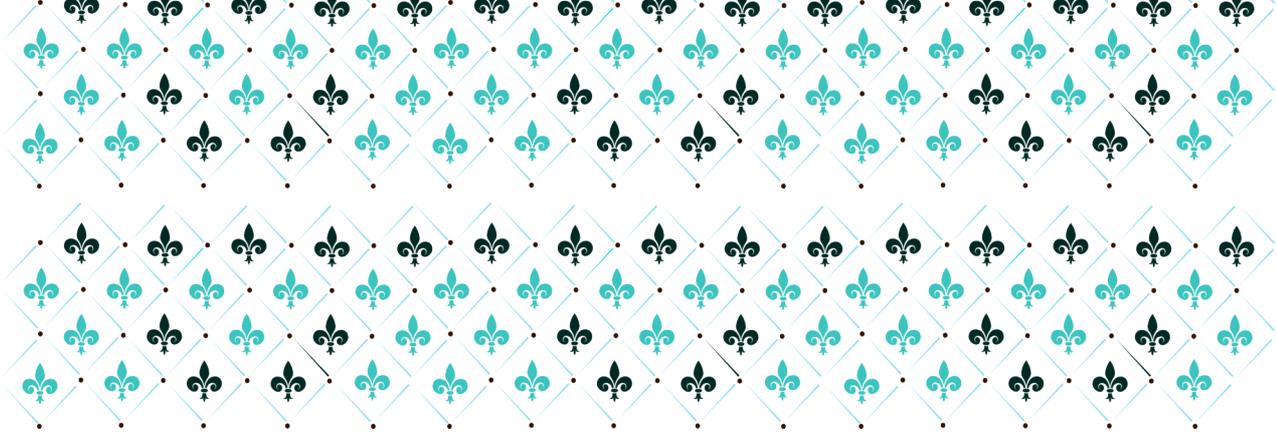
Les élèves avancent plus vite dans le programme dans toutes les matières. Il n'y a pas de permanence : quand un professeur est absent, un professeur remplaçant fait le cours. Chaque classe a une salle fixe : les professeurs se déplacent. La religion est un cours optionnel, nous pouvons choisir valeurs civiques ou religion chrétienne (en choisir une est obligatoire). Dans certains collèges, il y a des uniformes. Les activités sportives sont spéciales : il y a la pelote basque (pelota vasca) : on joue avec une balle (la pelota) qu'on lance contre le mur avec la main.

“

Il y a 1 heure de valeurs civiques ou religion chrétienne obligatoire



La pelote basque se joue avec une balle qu'on lance contre un mur (fronton). L'enseignement de la religion a beaucoup de poids dans les institutions.



Interviews de

Walid

Lehbib

Amine

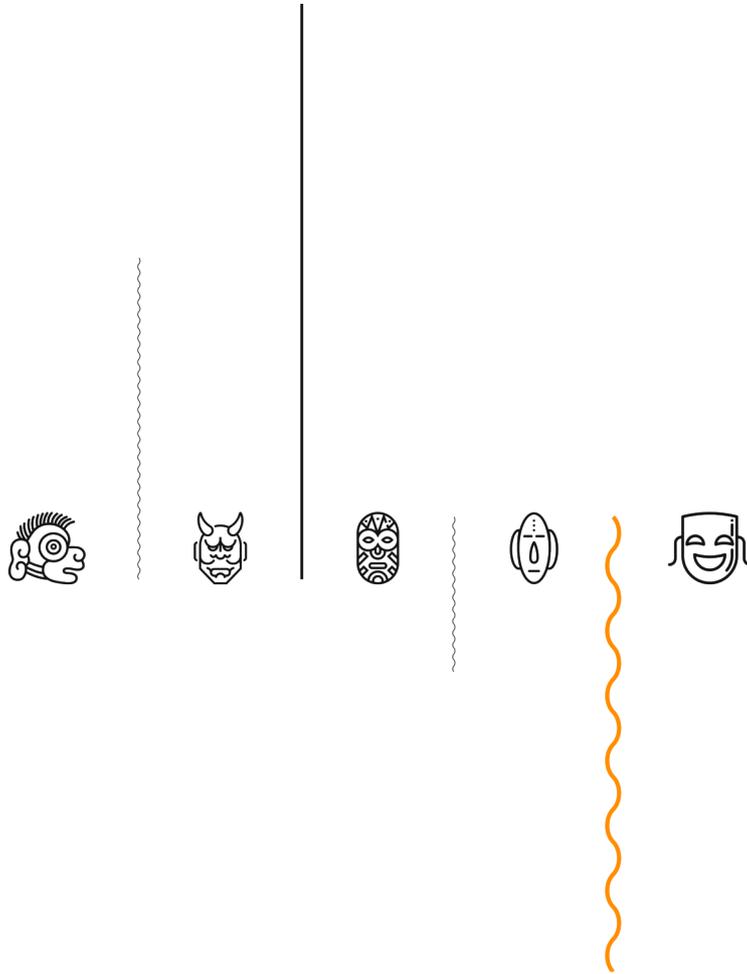
Ahmedou

Aya

Mohamed



Cliquez sur la
photo !



Ota dolectur? Por rent expellaceat molore dolor acil ipsam aut et quia
sit utem que estrumqui cum qui ut volor moluptibus inum qui